THEODORE CHR. SARIKAKIS

LES VÊPRES ÉPHÉSIENNES DE L'AN 88 A. V. J. C.

[ΛΕΥΚΗ ΣΕΛΙΔΑ]

Les Vêpres Éphésiennes[1] fournissent la meilleure preuve de la haine des populations grecques contre tout ce qui était romain durant l'époque de la République. En effet, l'hostilité grecque de cette époque contraste sensiblement avec l'attitude grecque de l'époque impériale, où il n'est question ni de résistanse ni d'assimilation. On supporte simplement la domination romaine sans pourtant éprouver le besoin de copier les Romains. Les Grecs ont toujours eu à l'égard des Barbares de l'Ouest un complexe de superiorité culturelle, reconnue d'ailleurs par les Romains eux-mêmes.

De tous les actes de Mithridate ce qui est le plus souvent mentionné par les auteurs anciens est son édit sanglant ordonnant le massacre de tous les ressortissants de langue latine en Asie Mineure, ingénus, affranchis ou esclaves, sans distinctions d'âge ni de sexe. Dans ce but, des instructions secrètes furent adressées par le roi à tous les gouverneurs des provinces récemment conquises, ainsi qu'aux magistrats des villes libres.

Mais bien qu' à cet événement se rapportent plusieurs auteurs grecs et latins, leurs informations sont si brèves, et quelques fois si contradictoires, qu' il nous arrive d'ignorer les détails de cet acte atroce. Nous en ignorons les circonstances; nous ne savons pas quel fut le sort de différentes communautés italiennes d'Asie ni quelles furent les conséquences économiques et politiques de cet acte pour les cités grecques; nous ne connaissons même pas avec certitude le nombre des victimes.[2] Nous sommes aussi insuffisamment renseignés sur le motif qui a poussé le roi à prendre cette décision, et nous savons seulement que le massacre général des Italiens s'accomplit, presque partout, avec une effrayante ponctualité.

Dans ce bref exposé nous essaierons de répondre à deux questions, à savoir:

---

1. Communication présentée au Sixième Congrès International des Études Classiques tenu à Madrid (2-6 Septembre 1974).

2. Selon Memnon (*F Gr Hist*, No 434, F 22) et Valère - Maxime (IX, 2, Ext. 3), ils étaient 80.000; Plutarque (*Sylla* 24, 4) parle de 150.000, cf. J. HATZFELD, *Les Trafiquants Italiens dans l'Orient hellénique*, Paris 1919, p. 45, qui essaie de rapprocher ces deux chiffres. Il est à noter que les sources contemporaines, à savoir Poseidonius et Cicéron, ne définissent pas le nombre des massacrés, cf. Cicéron (*Pro lege Manilia* 5, 11), qui cite simplement: *tot millibus civium Romanorum... necatis.*

a) quelle est l'attitude des auteurs anciens envers cet événement?

b) quelles sont les classes sociales qui ont participé au massacre des Italiens?

La concision des auteurs est surprenante; la plupart d'entre eux évitent d' entrer dans des détails, tandis que d'autres passent sous silence cet événement extraordinaire. Est-ce fait de propos déliberé? Probablement. En ce cas, la raison est évidente: les auteurs Grecs cherchent à faire oublier un souvenir si gênant pour leurs compatriotes, pendant que les auteurs latins en dernier ressort puisent leurs informations de Tite-Live, qui en sa qualité de philhellène devait tâcher d'atténuer les torts des Grecs d'Asie envers les Romains.[3]

Parmi les auteurs contemporains, le massacre est cité par Poseidonios d' Apamée et par Ciceron. Dans le discours qu'Athénion, l'agent de Mithridate, prononça à Athènes, Poseidonios[4] nous donne une idée de la situation en Asie Mineure après les premières victoires de Mithridate, comme le tyran d'Athènes l'avait vue: l'empressement des Grecs à saluer les victoires de Mithridate, l'humiliation des généraux romains, l'état difficile, pour ne pas dire désesperé, des Italiens en Asie. L'attitude proromaine de l'auteur se révèle dans la description détaillée des atrocités commises à Athènes par Athénion et par la manière ironique dont il juge l'enthousiasme du peuple Athénien à l'égard du tyran. D'ailleurs, l'auteur est connu pour ses tendances proromaines.

Cicéron en tant que Romain se montre furieux dans ses discours à cause du massacre de ses compatriotes. Il l'appelle *macula* (tache, souillure) et *scelus* (crime) *illam universorum civium Romanorum.....miseram crudelemque caedem*[5] et il remarque qu'il est honteux pour les Romains de permettre à Mithridate, 23 ans après le massacre, de régner tranquillement dans son royaume (*pro lege Manilia*).[6] Cicéron est aussi le seul auteur romain qui dénonce directement les Grecs pour avoir trahi l'amitié et la bonne foi du peuple romain, mais il explique leur attitude plutôt par leur *levitas* (légèreté), que par leur *crudelitas* (cruauté): c'était alors à cause de cette *levitas* que les Grecs ont tué autant de *togati*, qu'ils ont pu, et ils ont supprimé le nom des citoyens Romains autant qu'ils ont pu. Se référant plus spécialement aux Tralliens, Cicéron dit qu'ils ont violé *iura omnia offici humanitatisque (pro Flacco)*.[7]

Ce sont les seules informations qui proviennent des auteurs contemporains. C'est vraiment dommage que tous les oeuvres des auteurs contempo-

---

3. Cf. V. CHAPOT, *La province romaine proconsulaire d'Asie*, Paris 1904, p. 26.
4. *F Gr Hist*, No 87, F 36, 50 = Athenaeus V, p. 213 A-B.
5. *Pro Flacco*, 25, 60.
6. 3, 7, cf. 5, 11.
7. 25, 61, cf. 24, 57.

rains, et surtout de ceux qui ont écrit du point de vue de Mithridate, comme p.e. Metrodore de Scepsis, [8] ne soient pas conservées.

Memnon d'Heraclée, Diodore de Sicile et Tite-Live suivent chronologiquement. Memnon, qui a écrit son histoire locale après l'époque de César, n' exprime pas son opinion sur le massacre, mais il nous fournit des renseignement précieux sur le nombre des victimes, qui s'élevait, selon lui, à 80.000, et sur les causes qui poussèrent Mithridate à décider le massacre. [9]

Deux fragments du 37ème livre de Diodore se réfèrent au récit des faits; l'un décrit l'enthousiasme général des Grecs qui invitaient dans leurs villes le roi en l'appelant «dieu et sauveur»; [10] l'autre raconte plus spécialement l'attitude des Mytiléniens, qui obéissant avec empressement aux ordres royaux attaquèrent le légat romain M'. Aquilius. [11] L'auteur se montre plutôt favorable envers Mithridate dont il loue la conduite humaine à l'égard des prisonniers.

Tite-Live dans les Periochae du 78ème livre mentionne le massacre; il n' entre pas dans les détails, mais il est sûr, qu'il y en aurait dans son oeuvre perdue, comme nous pouvons le conclure d'après les auteurs qui l'ont utilisé.

Il est à noter que le géographe Strabon ne cite pas le massacre, quoique, à plusieurs reprises, il raconte des événements des guerres Mithridatiques, [12] qu' il connaissait bien à cause de son origine (il était originaire d'Apamée du Pont) et de ses souvenirs familiaux. [13] Si l'omission n'est pas préméditée, nous pouvons l'expliquer du fait que ces événements seraient mentionnés dans d'autres oeuvres de l'auteur, probablement dans ses commentaires historiques (*Ἱστορικὰ Ὑπομνήματα τὰ μετὰ Πολύβιον*). [14] Il est à noter aussi que Salluste dans sa lettre attribuée à Mithridate ne fait pas non plus mention du massacre. [15]

Certains auteurs du 1er siècle après J. C., à savoir Valère - Maxime, Velleius Paterculus, Pline l'ancient, Tacite et Plutarche, citent aussi le massacre.

Valère - Maxime [16] accuse Mithridate à propos de l'extermination des *cives Romani* qui étaient installés, comme négociants en Asie Mineure, dont

8. *F Gr Hist*, No 184, cf. Th. Reinach, *Mithridate Eupator roi de Pont*, Paris 1890, pp. 428-429, No 14 et 15, où sont mentionnés d'autres historiographes qui ont écrit sur Mithridate. Sur Timagène d'Alexandrie (*F Gr Hist*, No 88), dont l'oeuvre principale s'intitulait «*Les Rois*» (*Περὶ Βασιλέων*), voir Th. Reinach, l.c., p. 436, No 21.

9. *F Gr Hist*, No 434, F. 22, 9.

10. XXXVII, 26:... *θεὸν καὶ σωτῆρα προσαγορευόντων.*

11. XXXVII, 27.

12. Voir p.e. XIII, pp. 614. 628. XIV, p. 649.

13. Cf. X, pp. 477-478. XII, p. 557.

14. *F Gr Hist*, No. 91, F 6.

15. Sur cette lettre, voir L. Raditsa, *A historical commentary to Sallust's Letter of Mithridate*, New York 1969 (diss.).

16. IX, 2, ext. 3 (*de crudelitate*).

le nombre montait, selon lui, à 80.000. Il ajoute que leur mort violente n'était pas restée impunie.

Velleius Paterculus [17] explique l'empressement des villes à exécuter les ordres de Mithridate par les grandes promesses pécuniaires que le roi leur avait faites. Il cite comme examples de l'attitude des cités Grecques Mytilène et Rhodos; la première trahit sa loyauté envers les Romains dont elle livra un grand nombre au roi; la deuxième surpassa toutes les autres par son courage et sa loyauté.

Pline l'ancien [18] nous informe que les *cives Romani* de Lydie s'enfuirent dans les îles flottantes des marais de Gygès, appelées Calaminae, où il ne semble pas qu'on ait songé à les poursuivre.

Tacite [19] se réfère à l'île de Cos, qui a pu sauver plusieurs citoyens romains en offrant l'asile de son temple d'Esculape.

Plutarque [20] se montre très hostile envers Mithridate; il l'appele «le plus détestable des rois», (*ἔχθιστον τῶν βασιλέων*) et il l'accuse:

a) d'avoir massacré 150.000 Romains

b) d'avoir pillé et imposé des taxes aux cités d'Asie pendant quattre ans

c) de leur avoir imposé ses amis comme tyrans. [21]

Son information, [22] selon laquelle 15.000 esclaves mobilisés avaient participés comme hoplites à la bataille de Chéronée aux coté du roi, est remarquable, parce elle nous montre l'étendue de l'affranchissement des esclaves realisé par Mithridate.

A l'époque des Antonins, ont vécu deux auteurs qui nous ont conservé des renseignements précieux; ce sont Annaeus Florus et Appien.

Annaeus Florus [23] est après Cicéron, l'auteur qui condamne de la manière la plus véhémente l'acte de Mithridate. Il qualifie d'*atrox* l'édit sanglant du roi et il ajoute que pendant le massacre le droit d'asile des temples, des autels et des domiciles était violé et que la férocité des exécutants contre des hommes innocents et non armés était considérée comme bravoure.

De tous les auteurs, celui qui nous donne les informations les plus détaillées est Appien, qui dans ses Mithridatiques [24] nous a conservé une description

17. II, 18, 1-2.

18. *N. H.* II, 209, cf. J. Hatzfeld, l. c., p. 48.

19. *Annales* IV, 14, 3, cf. III, 62, d'où nous apprenons que les Magnètes du Maiandre lors du massacre de 88 ne violèrent pas le droit d'asile attaché à leur sanctuaire d'Artémis Leucophryène.

20. *Sylla* 24, 4.

21. Ibid. 11, 2: *πλούτους καὶ δυναστείας καὶ τυραννίδας διανέμων τοῖς φίλοις....*

22. Ibid. 18, 5.

23. I, 40, 7 (= III, 5).

24. 22 (source principale):... *καὶ σατράπαις ἅπασι καὶ πόλεων ἄρχουσι δι' ἀπορ-*

très vivante et intéressante du massacre. Certes, Appien n'exprime nulle part son opinion sur les atrocités du roi, mais sa description des scènes horribles qui se sont passées à Éphèse, Pergame, Adramyttion, Caunes et Tralles [25] montre clairement que l'auteur désapprouve la conduite de Mithridate. L'auteur revient aux atrocités au chapitre 58 de la même oeuvre, [26] où il nous présente Sylla énumerant tous les maux que le roi avait accumulé contre les Grecs, les Galates et les Italiens. À ce qui concerne les Italiens, il remarque que les massacrés n'étaient pas seulement des citoyens romains, mais aussi des Italiens parlant la langue latine, des gents libres, des affranchis, et des esclaves, sans distinction d'âge ni de sexe. Quant aux Grecs, il dit qu'ils ont exécuté les ordres du roi «non parce qu'ils avaient peur de Mithridate, mais parce qu'ils haissaient les Romains». [27] Pourtant, voulant probablement atténuer les torts de ses compatriotes, il ajoute que plusieurs Grecs étaient restés fidèles aux Romains, et que leur fidelité à causé la mort à 1.600 Grecs proromains. [28]

Parmi les auteurs postérieurs, Dion Cassius, Eutropius, Paul-Orose et Saint-Augustin se réfèrent au même événement.

Deux fragments de Dion Cassius sont relatifs au massacre; dans le pre-

---

ρήτων ἔγραφε, τριακοστὴν ἡμέραν φυλάξαντας ὁμοῦ πάντας ἐπιθέσθαι τοῖς παρὰ σφίσι Ῥωμαίοις καὶ Ἰταλοῖς, αὐτοῖς τε καὶ γυναιξὶν αὐτῶν καὶ παισὶ καὶ ἀπελευθέροις, ὅσοι γένους Ἰταλικοῦ, κτείναντάς τε ἀτάφους ἀπορ�ῖψαι, καὶ τὰ ὄντα αὐτοῖς μερίσασθαι πρὸς βασιλέα Μιθριδάτην. Ἐπεκήρυξε δὲ καὶ ζημίαν τοῖς καταθάπτουσιν αὐτοὺς ἢ ἐπικρύπτουσι, καὶ μήνυτρα τοῖς ἐλέγχουσιν ἢ τοὺς κρυπτομένους ἀναιροῦσι, θεράπουσι μὲν ἐπὶ δεσπότας ἐλευθερίαν, χρήσταις δ' ἐπὶ δανειστὰς ἥμισυ τοῦ χρέους, cf. ibid. 54.

25. Ibid. 23: *Ἔφέσιοι τοὺς ἐς τὸ Ἀρτεμίσιον καταφυγόντας, συμπλεκομένους τοῖς ἀγάλμασιν, ἐξέλκοντες ἔκτεινον. Περγαμηνοὶ τοὺς ἐς τὸ Ἀσκληπιεῖον συμφυγόντας, οὐκ ἀφισταμένους, ἐτόξευον τοῖς ξοάνοις συμπλεκομένους. Ἀδραμυττηνοὶ τοὺς ἐκνέοντας ἐσβαίνοντες ἐς τὴν θάλασσαν ἀνῄρουν, καὶ τὰ βρέφη κατεπόντουν. Καύνιοι Ῥοδίοις ὑποτελεῖς ἐπὶ τῷ Ἀντιόχου πολέμῳ γενόμενοι, καὶ ὑπὸ Ῥωμαίων ἀφεθέντες οὐ πρὸ πολλοῦ, τοὺς Ἰταλοὺς ἐς τὴν Βουλαίαν Ἑστίαν καταφυγόντας ἕλκοντες ἀπὸ τῆς Ἑστίας, τὰ βρέφη σφῶν πρῶτα ἔκτεινον ἐν ὄψει τῶν μητέρων, αὐτὰς δὲ καὶ τοὺς ἄνδρας ἐπ' ἐκείνοις. Τραλλιανοὶ δ' αὐθένται τοῦ κακοῦ φυλαξάμενοι γενέσθαι, Παφλαγόνα Θεόφιλον, ἄγριον ἄνδρα, ἐς τὸ ἔργον ἐμισθώσαντο, καὶ ὁ Θεόφιλος αὐτοὺς συναγαγὼν ἐπὶ τὸν τῆς Ὁμονοίας νεὼν ἥπτετο τοῦ φόνου, καί τινων τοῖς ἀγάλμασι συμπλεκομένων τὰς χεῖρας ἀπέκοπτεν.*

De pareilles scènes horribles ne s'étaient passées dans les côtes occidentales d'Asie Mineure que pendant les jours fatals d'Août 1922, quand plusieurs milliers de Grecs étaient exécutés par les Turcs en Ionie, surtout à Smyrne, de la manière la plus cruelle!

26. Cf. aussi 61 et 62 (discours de Sylla).

27. Ibid. 23: *ᾧ καὶ μάλιστα δῆλον ἐγένετο τὴν Ἀσίαν οὐ φόβῳ Μιθριδάτου μᾶλλον ἢ μίσει Ῥωμαίων τοιάδε ἐς αὐτοὺς ἐργάσασθαι.*

28. Ibid. 58: *ἢ τοὺς Ἕλληνας, ὧν μιᾷ προφάσει χιλίους καὶ ἑξακοσίους διέφθειρας...* (discours de Sylla).

mier,[29] l'auteur représente tous les Asiatiques tuant eux-mêmes les Romains, excepté les Tralliens, qui engagèrent dans ce but Théophile le Paphiagonien, homme très cruel. Dans l'autre,[30] Dion remarque que les cruautés de Marius et Sylla étaient encore plus atroces que les cruautés de Mithridate, qui en un jour fit exécuter tous les Romains d'Asie.

Eutropius[31] est le seul auteur qui nous dit que l'édit du massacre fut promulgué à Éphèse.

Paul-Orose[32] qualifie comme *crudele* l'édit de Mithridate et décrit la situation difficile des tueurs et des victimes. Les Asiatiques, dit-il, furent obligés ou de livrer au roi leurs amis, à qui ils donnaient l'hospitalité, ou bien de risquer de subir les conséquences de leur désobéissance. Ainsi l'auteur représente les Asiatiques comme des bourreaux malgré eux.

Saint-Augustin suit Paul-Orose dont il adopte les vues en ajoutant de nouveaux éléments plus au moins fantastiques. Il décrit les scènes du massacre d' une manière passionée; il dit que les négociants romains étaient recherchés partout: «dans les champs, dans les rues, dans les villes, dans leurs domiciles, dans les villages, dans les marchés, dans les temples, dans leurs lits, et dans les banquets».[33] Il depeint ensuite les gémissements des mourants et les lamentations de leurs hôtes, qui furent forcés non seulement de supporter l'assassinat de leurs amis, mais aussi de participer à leur exécution.

Enfin, pour compléter l'image donné par les sources littéraires, nous ajoutons un oracle sibyllin; il prévoit que Rome sera forcée de rembourser trois fois l'argent qu'elle avait perçu de l'Asie comme impôt, et que des Italiens vingt fois plus nombreux que ceux qui ont vécu en Asie, retourneront là-bas comme esclaves et vivront dans une pauvreté extrême.[34] Cet oracle est probablement une prédiction *post eventum* des maux que les Italiens subirent pendant la première guerre de Mithridate.

Quelles sont les classes sociales qui ont participé au massacre? Nécessairement, cette question se rattache à un autre problème plus vaste, à savoir, quels furent les milieux sociaux qui soutinrent le roi du Pont?

---

29. F. 101, 1 (*Boissevain* I, p. 344).

30. F. 109, 8 (*Boissevain* I, p. 352).

31. V, 5, 2: *inde Ephesum contendit et per omnem Asiam litteras misit...* Th. Reinach, l. c., p. 132 est, à notre connaissance, le premier qui utilise le terme «Vêpres Éphésiennes».

32. VI, 2, 2-3.

33. *De Civitate Dei* III, 22: *quam illa miserabilis rerum facies erat, subito quemque, ubicumque fuisset inventus, in agro, in via, in oppido, in domo, in vico, in foro, in templo, in lecto, in convivio inopinate atque impie fuisse trucidatum!*

34. J. Geffcken, *Die Oracula Sibyllina*, Leipzig 1902, III, 350 ff.

Quarante ans d'une exploitation odieuse avaient accumulé dans l'âme des Grecs des trésors de haine, de vengeance et aussi de convoitise à l'égard des Romains, qui étaient installés dans leur pays comme négociants, banquiers, financiers ou employés administratifs.[35] Les Grecs ne pouvaient regarder sans envie ces parvenus qui accaparaient tout le commerce, qui dominaient le marché et pouvaient même imposer leur volonté dans la direction des affaires publiques. Certes, l'oppression romaine était sensible dans toutes les classes sociales de la population, mais surtout à l'égard des artisans et des paysans, qui étaient les classes les plus opprimés par les exactions, les contributions de toute sorte et les abus des gouverneurs. Étant donné que ces classes étaient enclines aux *res novae,* elles étaient par conséquent les plus prêtes à obéir aux ordres de Mithridate, qui leur offrait l'occasion de pareils actes révolutionnaires.[36] Il ne faut pas oublier que la résistance romaine en Asie, avant l'arrivée de Sylla, s'appuyait principalement sur une armée alliée composée surtout des artisans et des paysans.[37] La défaite rapide de cette armée, qui n'a pas même voulu faire face à l'armée pontique, montre clairement les véritables sentiments de cette classe envers Mithridate.[38]

Les victoires de Mithridate avaient été salué aussi avec un enthousiasme sincère par les partisants de la démocratie (le *démos, multitudo*),[39] par les patriotes Hellènes et par les gens de lettres. Les patriotes Hellènes avaient vu en Mithridate un souverain philhellène,[40] qui les aiderait à secouer le joug romain qu'ils détestaient et à rétablir leur constitution démocratique si maltraitée par les Romains. D'ailleurs, il ne faut pas oublier que c'était le *démos* qui après 168 se battait en Grèce pour la liberté contre les Romains.[41] C'est pourquoi les démocrates se rallièrent avec empressement au roi du Pont, et ce fut surtout à cause de leur appui que Mithridate fut reçu comme libérateur dans la plupart des cités helléniques.

---

35. Cf. D. MAGIE, *Roman Rule in Asia Minor,* Princeton 1950, p. 216.

36. Cf. M. ROSTOVTZEFF, *The Social and Economic History of the Hellenistic World,* Oxford 1941, p. 937.

37. Appien, *Mithr.* 19: *καὶ τὸ πλῆθος ὅσον εἶχον... χειροτεχνῶν ἢ γεωργῶν ἢ ἰδιωτῶν...*

38. Ibid. 19 et 20: selon Diodore (XXXVII, 26) Mithridate parvint à gagner la faveur des prisonniers asiatiques en les délivrant et en les renvoyant chez eux en sûreté.

39. 'A ce qui concerne Athènes, cf. Pausanias I, 20, 5: *ἀνέπεισε ('Αριστίων) δὲ οὐ πάντας, ἀλλ' ὅσον δῆμος ἦν καὶ δήμου τὸ ταραχῶδες.*

40. Sur l'éducation hellénique de Mithridate, voir Appien, Mithr. 112: *καὶ παιδείας ἐπεμέλετο 'Ελληνικῆς, διὸ καὶ τῶν ἱερῶν ἤσθετο τῶν 'Ελληνικῶν καὶ τὴν μουσικὴν ἠγάπα,* cf TH. REINACH, l.c., pp. 276-288.

41. J. DEININGER, *Der politische Widerstand gegen Rom in Griechenland* (217-86 v. Chr.), Berlin 1971, p. 245.

Parmi ces patriotes Hellènes figurent plusieurs gens de lettres; leur nombre est vraiment surprenant! En effet, des recherches prosopographiques indiquent que ces intellectuels étaient philosophes, sophistes et rhéteurs, historiens, médecins et poétes, éponymes ou anonymes,[42] qui étaient ensuite employées dans les cités par Mithridate comme ambassadeurs, agents ou même comme tyrans. Nous en citons quelques uns: Métrodore de Scepsis (en Troade), qui était un homme aux talents multiples: philosophe, rhéteur, historien, géographe. Il s'attacha à Mithridate dont il écrivit l'histoire, entrainé par une haine fanatique des Romains, qui lui avait valu le surnom de Misorome (= celui qui hait les Romains).[43] Diodore d'Adramyttion, qui était à la fois philosophe académique, avocat et professeur de rhétorique.[44] Diodore - Zonas de Sardes, un célèbre rhéteur, qui, après la guerre, fut accusé par les Romains d'avoir provoqué la défection des plusieurs cités helléniques.[45] Aristion (appelé Athenion par Poseidonios), sophiste et aussi philosophe péripatéticien, qui saisit le pouvoir à Athènes avec l'appui de Mithridate.[46] Apellicon, lui aussi philosophe péripatéticien, qui chercha sans succés à reconquérir Délos au profit des Athéniens.[47] Enfin l'archiatre Papias, le fils de Ménophile, d'Amisos, qui comptait parmi les «premiers amis du roi» et cumulait ses fonctions médicales avec celles de «préposé aux appels»[48] et l'habile chirurgien Timothée, qui un jour guérit le roi d'une blessure à la cuisse avec une rapidité merveilleuse.[49]

D'autre part, tous les déshérités de la fortune et de la société, débiteurs, prolétaires et esclaves, qui avaient des intérêts directs dans la victoire de Mithridate, se rallièrent volontiers à la cause du roi. Parmi eux les esclaves devaient avoir joué un rôle très actif comme dénonciateurs, pilleurs et tueurs et c'était apparemment à cause de cette activité que le roi les récompensa en les affranchissant.[50]

Mais ce que Mithridate gagnait d'un côté, il le perdait de l'autre. L'affranchissement collectif des esclaves, l'abolition des dettes[51] et la confiscation

---

42. Orosius VI, 4, 6: *relictus* (rex) *ab omnibus amicis, philosophis, scriptoribus rerum vel carminum*... Sur ces intellectuels qui entourraient le roi, voir TH. REINACH, l. c., pp. 282 ff.

43. Strabon XIII, p. 609, cf. note 8 ci-dessus.

44. Ibid. XIII, p. 614, cf. MAGIE, l. c., p. 216.

45. Strabon XIII, p. 628, cf. MAGIE, l. c., p. 215.

46. Cf. note 4 ci-dessus.

47. Strabon XIII, p. 609. Plutarque, *Sylla* 26, cf. REINACH, l. c., pp. 141-142.

48. Cf. REINACH, l. c., p. 284, avec note 3 (sources).

49. Appien, *Mithr.* 89.

50. Ibid. 22, cf. Plutarque, *Sylla* 18, 5.

51. Mithridate fut obligé de recourir à ces mésures surtout après la défection d'Éphèse (décembre 87 av. J. C.), cf. Appien, *Mithr.* 48: *δεῖσας δὲ περὶ τοῖς λοιποῖς τὰς πόλεις τὰς*

des fortunes juives à Cos [52] rendirent le roi suspect à l'aristocratie d'argent et de naissance *(optimi, principes, οἱ τὰ βέλτιστ' αἱρούμενοι)* dès le commencement. Ἀ cet égard le cas de Χαιρήμων, un citoyen très riche de Nysa, qui ravitailla l'armée romaine avec 60.000 *modii* de blée, est caractéristique. [53] Par conséquent, les grands propriétaires fonciers et les citoyens riches des villes, les bourgeois, dont les intérêts étaient plus au moins solidaires de la domination romaine, bien qu'ils fussent impressionés par les premières victoires de Mithridate et bien qu'ils détestassent les *negotiatores Romani* et les *publicani,* observèrent pourtant une réserve méfiante à l'égard du roi. [54]

Dans certaines villes le parti conservateur prit une attitude si hostile que le roi fut obliger d'installer des tyrans, c-à-d. des dictateurs. Tels furent les fils de Cratippos à Tralles, [55] Diodore à Adramyttion, [56] Épigone à Colophon, [57] Philopoemen à Éphèse, [58] Diodore - Zonas à Sardes [59] et Aristion à Athènes. [60]

Ce fut apparemment à cause de la réaction de ces classes que certaines villes, comme Stratonicée [61] et Tabae [62] de Carie, Magnésie du Sipyle [63] et, bien entendu, Rhodes, [64] offrirent au roi une résistance aussi acharnée.

La conclusion de ce que nous venons de dire est que le soutien donné à Mithridate ne fut pas unanime. S'il fut reçu avec un enthousiasme sincère par les classes inférieures, les patriotes Hellènes et les intellectuels, il rencontra au contraire une méfiance reservée chez l'aristocratie et la bourgoisie. Par consé-

---

Ἑλληνίδας ἠλευθέρου, καὶ χρεῶν ἀποκοπὰς αὐτοῖς ἐκήρυσσε, καὶ τοὺς ἐν ἑκάστῃ μετοίκους πολίτας αὐτῶν ἐποίει καὶ τοὺς θεράποντας ἐλευθέρους,..., cf. REINACH, l. c., pp. 183-184.

52. Strabon chez Josephus XIV, 7, 2 (112-113) = *F Gr Hist,* No 91, F 6 (= *Ἱστορικὰ Ὑπομνήματα τὰ μετὰ Πολύβιον*).

53. *Syll.*[3] 741 II: *[ὠμ]ολόγησεν (= ὁ Χαιρήμων) καταλογῆς τῆς [συν]/κλήτου καὶ δ[ήμου] Ῥωμαίων ἐπὶ τοῦ στρατοπέ[δου]/ δώσειν δῶ[ρον ἀλ]ευρων μοδίους ἑξακισμυρί[ους].*

54. ROSTOVTZEFF, l. c., pp. 737-738.

55. Strabon XIV, p. 649.

56. Cf. note 44 ci-dessus.

57. Plutarque, *Lucullus* 3.

58. Appien, *Mithr.* 48.

59. Cf. note 45 ci-dessus.

60. Cf. note 4 ci-dessus.

61. Appien, *Mithr.* 21. *OGI* 440 et 441.

62. *OGI* 442.

63. Pausanias I, 20, 5: *ὃν (Ἀρχέλαον)... Μάγνητες οἱ τὸν Σίπυλον οἰκοῦντες σφᾶς ἐπεκδραμόντα αὐτόν τε τιτρώσκουσι καὶ τῶν βαρβάρων φονεύουσι τοὺς πολλούς,* cf. Livius, *Periochae* 81. Plutarque, *Praec. ger. reip.* XIV, 3-4, p. 809. Appien, *Mithr.* 61. REINACH, l. c., p. 128 avec note 1.

64. Appien, *Mithr.* 24-27.

quent, on ne peut pas considérer tous les Grecs d'Asie comme responsable de la tuerie des Italiens. Comme à l'époque contemporaine les Vêpres Asiatiques, et j'entends par-là les massacres des Arméniens et des Grecs par les Turcs en Anatolie, ainsi que les Vêpres Éphésiennes dans l'Antiquité furent accomplies par la foule urbaine, et surtout par les esclaves.

Σπουδαστήριο Κλασικῆς Φιλολογίας
καὶ Ἀρχαίας Ἱστορίας

THEODORE CHR. SARIKAKIS